

« QUI VEUT LA PAIX PRÉPARE LA GUERRE »

PLAIDOYER POUR UNE VOLONTÉ DE PUISSANCE PLURIELLE ET PACIFIQUE.

Les relations internationales, en tant que discipline scientifique, se distinguent singulièrement par la richesse et la complexité de leurs cadres théoriques. Ces cadres, appelés paradigmes, constituent, il faut le dire, des visions du monde spécifiques qui influencent profondément la manière dont les phénomènes internationaux sont perçus, interprétés et expliqués par les uns et les autres. Bien plus que de simples outils analytiques, ces paradigmes s'ancrent dans des postulats fondamentaux, des systèmes de valeurs distincts et des méthodologies spécifiques (1).

Aujourd'hui, avec l'avènement du 45^{ème} devenu 47^{ème} Président des USA et sa nouvelle politique internationale fondée sur la compétition stratégique, l'unilatéralisme, le nationalisme (Kandel, 2020 ; Prémont, 2021), avec la nouvelle stratégie mondiale anti-occidentale russe (2) qui se traduit par un rapprochement avec l'Asie et un intérêt plus accru pour l'Afrique, avec une Chine de plus en plus conquérante (Cabestan, 2015) et une Europe qui se cherche (Toje, 2025) mais pas résignée, le monde est de plus en plus dangereux (Zarka, 2025). Il en découle qu'« un nouveau conflit mondial est possible dans les prochaines années, voire déjà latent avec la multiplication de guerres hybrides » (De Monbréal, 2025).

Si ces dangers ont existé de tout temps et en tous lieux, la façon dont les choses s'accroissent du fait, notamment, des affrontements géopolitiques et géoéconomiques qui traversent le monde (Delamotte et Tellene, 2021) nous commande de reconsidérer nos positions, de faire preuve d'un nouveau volontarisme de puissance pacifique pour parer à toutes éventualités.

D'aucuns diront, à titre d'exemples, que le conflit israélo-palestinien, la crise ukrainienne sont lointains, que l'élection d'un président ailleurs n'a aucune incidence sur notre trajectoire, etc. En somme, que nous avons mieux à faire que de nous occuper des lignes de fractures qui déchirent le globe aujourd'hui et qui remettent en question l'ordre du monde hérité de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, la vérité est toute autre comme en témoigne le gel, pour trois mois, de l'aide internationale américaine qui a mis à mal de nombreux projets dans l'éducation, la santé et la gouvernance au Sénégal. Dès lors, comment anticiper et faire face au feu qui couve çà et là et qui pourrait, si on n'y prend garde, déstabiliser davantage nos pays largement fragilisés par des facteurs endogènes et exogènes.

Trois orientations pourraient être envisagées en guise de réponse. La première reste et demeure l'unité. La deuxième est la souveraineté et l'indépendance. La troisième est relative à la volonté de puissance pacifique.

L'unité

Cette unité est d'abord nationale. Elle est ensuite sous-régionale et enfin africaine. Le vrai combat du Sénégal, le beau combat du Sénégal doit être celui de l'unité, de la cohésion. Oui, nos valeurs ont un sens. Oui le Sénégal est riche de sa diversité. Oui l'honneur de la politique c'est d'agir inlassablement pour le bien de tous et l'épanouissement de chacun, c'est lutter sans cesse contre les obscurantismes de tout genre qui sèment les graines du chaos et de la division, c'est faire preuve de discernement dans la gestion des affaires publiques et lutter sans relâche contre les pratiques et habitudes indignes, c'est inscrire résolument notre pays dans une dynamique d'unité africaine. En effet, face aux grands empires contemporains et à la redistribution des cartes géopolitiques, l'émiettement de l'Afrique est suicidaire, contraire à ses intérêts. Par conséquent, elle doit plus que jamais s'unir, mutualiser ses efforts dans tous les domaines. Aujourd'hui, l'union face aux États continents et autres puissances régionales qui domineront ce siècle et contre lesquels aucun pays ne peut agir seul est la seule alternative qui vaille. L'Afrique doit s'assumer elle-même, pratiquer largement et sans complexes les emprunts à l'Occident avec un opportunisme scientifique (3) pour mieux et davantage servir ses intérêts. Elle doit choisir les bonnes voies, ses propres voies, celles qui correspondent à ses réalités, à ses aspirations légitimes de souveraineté et d'indépendance.

La souveraineté et l'indépendance

Plus de soixante ans après les indépendances, la plupart des pays africains sont à la traîne en termes de développement : l'éducation va mal, le chômage est endémique et encourage, entre autres, l'immigration avec des conséquences dramatiques, la corruption et la mauvaise gouvernance font des ravages, etc. Ajoutés à cela, « la dépendance aux marchés étrangers, la volatilité des exportations de matières premières, l'endettement élevé et l'insuffisance des infrastructures ont accentué les vulnérabilités du continent » (4). Faut-il désespérer pour autant ? Non ! Les solutions sont à notre portée si tant est que l'on veuille bien les mettre en œuvre. Elles s'articulent, en ce qui nous concerne, autour de la refondation idéologique et républicaine à laquelle nous avons fait référence dans : Le Sénégal, des idées pour une nouvelle donne (Sarr, 2012) ; Le Sénégal et l'Afrique face aux défis du XXI siècle : politiques et stratégies d'actions publiques pour une société de confiance et de l'inventivité (Sarr, 2019). Cette refondation idéologique et républicaine nous enjoint de redéfinir de nouvelles orientations en matières économiques, politiques et sociales pour davantage compter sur nous-mêmes et réduire toutes les formes de dépendances qui nous entravent. Le temps n'est plus au bricolage, aux rustines,

mais à l'action. Une action fondée sur des directions claires, bien pensées et à même de nous inscrire définitivement sur le chemin d'une société stable, juste, prospère vectrice de puissance.

La volonté de puissance pacifique

Cette volonté de puissance réside dans la maxime suivante : « qui veut la paix prépare la guerre » (Jules César). D'après l'édition 2024 du classement des armées les plus puissantes au monde (Global Fire Power, 2024), le Sénégal est classé 30^{ème} parmi les puissances militaires africaines et 130^{ème} au niveau mondial. Même s'il demeure un pays pacifique, ce pacifisme ne doit, en aucune manière, occulter notre volonté de puissance. Cette dernière doit se traduire par une économie résiliente, porteuse de prospérité pour tous, par des institutions stables et indépendantes jouant pleinement leur rôle. Mais, elle doit également se manifester par une armée forte. Forte en matériels modernes, en compétences humaines et préparée aux menaces de notre temps. Souvenons-nous, comme le disait Confucius dans *l'art de la guerre* : « dans la guerre, le nombre seul ne procure aucun avantage. N'avancez pas en vous reposant exclusivement sur la puissance militaire ». Par conséquent, la puissance dont il est question ici, nous l'aurons compris, est l'expression aussi bien de la puissance économique, démocratique, sociale que militaire. Elle s'enracine dans les sacrifices consentis par chacun pour le bien de tous et dans la discipline à tous les niveaux, car les objectifs sur la route de la réalisation ne peuvent être atteints sans discipline et cohérence. Et, pour reprendre les propos de Nelson Mandela, « une organisation ne peut remplir son mandat que s'il y a de la discipline, et là où il n'y a pas de discipline, il ne peut y avoir de réels progrès ».

Face à l'exacerbation des risques mondiaux, notre avenir commun mérite tous les sacrifices justes, équitables et efficaces. À celles et ceux qui ont la destinée de ce pays entre leurs mains, votre responsabilité est immense. Soyez-en dignes !

Pierre Sarr.

- 1) https://baripedia.org/wiki/Analyser_les_relations_internationales
- 2) Le Monde avec AFP du 31 mars 2023 : <https://www.lemonde.fr/international>
- 3) KABOU, A. (1991). *Et si l'Afrique refusait le développement ?* L'Harmattan
- 4) Rapport 2024 sur le développement économique en Afrique 2024 . <https://unctad.org/fr/publication/rapport-2024-sur-le-developpement-economique-en-afrique>
- 5) CABESTAN, J.-P. (2015). *La politique internationale de la Chine. Entre intégration et volonté de puissance.* Presses de Sciences Po

- 6) KANDEL, M. (2018). *Les États-Unis et le monde, de George Washington à Donald Trump*, Éditions Perrin,
- 7) LO, B. (2018). « Vladimir Poutine et la politique étrangère russe : entre aventurisme et réalisme ? ». *Russie.Nei.Visions*, n°108, IFRI
- 8) PREMONT, K. (2021). *La politique étrangère des États-Unis à la croisée des chemins ? Études internationales*, 52(1-2), 5–22. <https://doi.org/10.7202/1086927ar>
- 9) TOJE, A. (2025). *L'Europe à l'épreuve d'un monde en mutation*. *Conflits, Revue géopolitique*.
- 10) ZARKA, Y.C. (2024). *Sauver la démocratie dans un monde dangereux*, PUF.
- 11) DE MONTBRIAL, T. (2025). *L'ère des affrontements , les grands tournants géopolitiques*. Éditions Dunod.
- 12) DELAMOTTE, G. et TELLENE, C. (2021). *Géopolitique et géoéconomie du monde contemporain. Puissance et conflits*. Éditions La Découverte.